Document generated on 07/19/2025 2:13 p.m.

Études internationales

Faivre, Maurice. *Les Nations Armées : De la guerre des peuples à la guerre des étoiles*. Paris, FEDN-Éditions Économica, 1988, 319 p.

Maurice Poncelet

Volume 21, Number 1, 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/702641ar
DOI: https://doi.org/10.7202/702641ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Poncelet, M. (1990). Review of [Faivre, Maurice. *Les Nations Armées : De la guerre des peuples à la guerre des étoiles*. Paris, FEDN-Éditions Économica, 1988, 319 p.] *Études internationales*, *21*(1), 195–196. https://doi.org/10.7202/702641ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FAIVRE, Maurice. *Les Nations Armées: De la guerre des peuples à la guerre des étoiles*. Paris, FEDN-Éditions Économica, 1988, 319p.

Le livre du Général Faivre est une excellente présentation des connaissances nécessaires à tous ceux qui essaient de comprendre les problèmes des nations armées, et d'en tirer les conséquences, politiques et économiques.

Tout, ou presque, y est inclus selon un plan logique: grands théoriciens de la guerre, modèles historiques, étude des principales guerres des 19ème et 20ème siècles, analyse comparée des systèmes, relations armée-nation-politique, nouveaux concepts militaires, défense de l'Europe de l'Ouest. S'y ajoutent de nombreuses références et citations, ainsi que les plus récentes données statistiques.

D'où vient, alors, un certain sentiment d'insatisfaction? Probablement de ce que l'auteur, pour jouer avec les mots, traite son sujet trop en Général et pas assez en général. Trop en Général car certaines données et tableaux semblent trop techniques; pas assez en général car les grandes lignes du discours n'apparaissent pas nettement; sauf, et peut-être l'auteur s'en est-il rendu compte *in extremis*, dans les cinq pages de la conclusion.

Mais que de notations à discuter, même si l'on ne partage pas le point de vue de l'auteur, en raison de leur intérêt. Par exemple: Page 57. En ce qui concerne la France. « Une armée de paysans, encadrée par de petits bourgeois, équipée par des ouvriers spécialisés, encouragée par les écrivains et soutenue par le courage des femmes, telle est en 1918 l'image de la Nation ».

Belle présentation lyrique, mais ne correspondant pas exactement à la réalité. Ignorant, en ce qui concerne l'encadrement, le rôle joué par les instituteurs, ces « hussards de la République » qui étaient les fils de paysans et d'ouvriers et non de petits bourgeois, ceux-ci fournissant une proportion anormale « d'embusqués »; faisant la part trop belle aux écrivains qui encourageaient en restant à l'arrière, même parmi les plus nationalistes comme Barrès, trop jeune pour la guerre 1870-1871 et trop vieux pour celle de 1914-1918; heureusement pour la profession qu'il y eût des écrivains qui n'encourageaient pas, mais se battaient; Péguy, Pergaud, Appolinaire, Genevoix, Dorgelès; omettant, en ce qui concerne les femmes, en plus de leur courage de mères et d'épouses, leur travail aux champs, dans les administrations, dans les usines.

Page 61. En ce qui concerne l'Allemagne – Croyant à une guerre rapide contre l'URSS, Hitler renonce à 80 divisions en 1941. Et le Général Faivre de se demander « si les divisions manquantes en 1941 n'auraient pas conduit à la victoire en Russie. Mais l'Armée allemande, sans ces divisions a pulvérisé l'Armée rouge. Si elle n'a pas pris Moscou et Léningrad en 1941, c'est que l'attaque avait été retardée de trois semaines afin de porter assistance aux Italiens au sud de l'Europe: Yougoslavie et Grèce. Ce sont ces trois semaines et non 80 divisions en moins qui ont provoqué l'arrêt de la belle machine de guerre allemande (encore en costumes d'été...) par le Général Hiver et la boue.

Page 100. D'excellentes remarques sur la corrélation entre pays agricoles et armées terrestres – États marchands et marine – nations industrielles et armes techniques; et sur les quatre formes de régimes politiques (démocratique libéral – démocratique centralisateur – autoritaire – révolutionnaire) et les types d'armées correspondants.

Pages 105 et 176. Des citations assez peu démocratiques de *de Gaulle*: « Le corps

militaire est l'expérience la plus complète de l'esprit d'une société »; et « Il n'est point jusqu'à la discipline imposée aux troupes qui n'irrite sourdement l'esprit d'indépendance du populaire ».

On pourrait discuter longuement sur tous ces points; et d'autres. Mais, en gros, le livre du Général Faivre veut retracer l'évolution des apports entre les nations et leurs armées. D'abord, jeu des Princes, la guerre ne concernait que des « sujets » victimes de brigandages, vols, viols, pillages. Ces sujets subissaient la guerre, ils ne la faisaient pas. Puis, à la fin du 18ème siècle, avec les Révolutions américaine et française, les hommes devenus « citoyens », la guerre, décidée par leurs représentants, est faite par eux. Enfin, avec le développement des armes à longue portée (avions, missiles, têtes nucléaires) la distinction entre combattants et non-combattants s'atténue; les citoyens devenus des gouvernés ou, pire, des administrés n'ont plus guère d'autre participation que d'espérer que l'apocalypse aura lieu un peu plus loin...

Cependant, deux grandes questions, d'ailleurs liées, restent toujours posées: Armée populaire et/ou armée de métier; occupation ou destruction de l'adversaire.

À la première, il faut bien répondre que s'il était possible, jusqu'en 1914, de former assez rapidement des soldats sachant se servir des armes telles que fusils, mitrailleuses, et même canons, il n'en est plus de même avec des chars d'assaut, des avions, des missiles, des sous-marins nucléaires. L'armée de métier est redevenue nécessaire (de Gaulle l'avait bien vu), ce qui n'exclut pas la participation de la population à des tâches de défense passive, guérilla, résistance, sabotages.

La deuxième est au coeur des discussions internationales actuelles. Que veut-on exactement?: occuper le territoire de l'adversaire pour l'exploiter ou l'annexer, totalement ou partiellement; dans ce cas, on conçoit mal l'usage massif d'armes nucléaires; si au contraire, on veut tout raser, mais à quels risques!, l'emploi des armes ultimes est logique; même si cet emploi et cette logique relèvent du délire obsessionnel genre « solution finale » ou « Crépuscule des dieux ».

Comme le fait remarquer Pierre Messmer dans sa préface, le livre du Général Faivre pose, en définitive, plus d'interrogations qu'il ne peut donner de réponses. Mais, parmi ces interrogations, on peut regretter qu'il en manque deux:

Quelles sont les conditions de succès des « Guerres de libération », genre Algérie et, surtout Viet-Nam? Si, en Algérie la France a perdu la guerre politiquement, elle n'était pas loin de l'avoir gagné militairement, sur le terrain. Quant au Viet-Nam, le fait qu'une armée créée de toutes pièces fin 1945, ait réussi à battre successivement la France (1954) et les États-Unis (1972) met en évidence que les « modèles » sont souvent trop rigides. Les erreurs monumentales et sous-estimations de l'adversaire commises par le Haut Commandement français à Dien-Bien-Phu en sont la preuve.

Quel était le « système » militaire japonais et comment a-t-il pu s'adapter au Blitzkrieg, de Pearl Harbour, décembre 1941, à la Mer de Corail, mai 1942, à la guerre d'usure et à la lente reconquête par les Américains, jusqu'aux 6 et 9 août 1945; et comment avait-il prévu la défense/résistance des îles nippones au cas où l'Empereur aurait décidé de poursuivre la lutte?

Maurice PONCELET

Faculté d'Administration
Université d'Ottawa